

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE. Par an, (payable d'avance) \$5.00 (payable durant l'année) 4.00

Bureaux à Québec, No. 1, rue Bûade, à côté du Bureau de Poste.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Éditeur-Propriétaire et Rédacteur en chef: HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion... 0.50 Chaque insertion suivante... 0.12

Les annonces déposées à Montréal, chez Fabre et Gravel, avec ordre de publication, sont insérées dans le numéro du lendemain.

Succursale à Montréal, Fabre et Gravel, Libraires, rue St. Vincent.

QUEBEC.

MARDI, 23 FEVRIER 1869.

REVUE PARLEMENTAIRE

MYSTÈRE.

La Chambre a fait hier un peu de coquetterie. Elle a siégé une demi-heure à huis-clos. Cette façon de causer à voix basse et en rapprochant les chaises intrigue toujours fort le public, qui de suite en conclut, à tort d'ordinaire, que les députés ont quelque chose à se dire.

Comme effet moral, la séance à huis-clos vaut une longue séance. De temps à autre, la Chambre devrait user de ce stratagème qui, sans être malhonnête, en impose singulièrement.

Les dames consignées à la porte de la galerie de l'orateur et les journalistes enfermés dans leur cabinet de travail, entraînant de ne pas savoir ce qui se passe. C'est alors que l'on voudrait être député.

De temps à autre, on entend quelques accents étouffés; puis c'est tout. Il s'agit, hier, paraît-il, d'un article de l'Evening Star, de Montréal, contre M. Chauveau et la figure particulière que le premier ministre fait dans les comptes publics.

Cet article ayant été reproduit par le Chronicle, a été lu par tout le monde à Québec et a fait causer.

C'est M. Joly qui a attiré l'attention de la Chambre sur cet article. D'après lui, si la Chambre a le droit d'emprisonner les gens, et en particulier les journalistes, le premier ministre ne pouvait souhaiter une meilleure occasion de l'exercer.

M. Dunkin a répondu qu'il valait mieux attendre l'adoption du bill qui est maintenant devant la Chambre.

Dans un discours bien senti, M. Chauveau a réfuté l'article du Star, et la chose en est restée là.

On avait eu le moins l'occasion de fermer les portes. Lorsqu'elles se sont ouvertes, spontanément presque tous les députés ont baissé les yeux, de peur que l'on vit sur leurs figures ce qui venait de se passer et la trace de leurs récentes émotions.

LA MOTION DE M. TREMBLAY.

Lorsqu'est venu le tour de la motion de M. Tremblay au sujet de M. Brydges, l'honorable député l'a remise à un autre jour. Nous espérons que d'ici là, il sentira qu'il vaudrait mieux pour lui la retirer avant l'épreuve de la discussion.

La question qu'il soulève n'est point, évidemment, de la compétence de la législature provinciale. Elle n'a point à se prononcer sur les actes du gouvernement ou du parlement fédéral, et si, sortant de sa sphère, elle s'arrogeait ce droit, il s'ensuivrait des conflits ou, étant

la plus faible, elle succomberait promptement.

Le silence de la Chambre en tout ce qui touche l'autorité qui lui est supérieure, ne saurait être considéré comme un témoignage d'assentiment ou de désapprobation; mais simplement comme un acte d'obéissance à la constitution qui a défini les droits et les pouvoirs du Parlement fédéral et des législatures provinciales.

La proposition de M. Tremblay n'est pas soutenable; elle serait sans doute déclarée hors d'ordre; et ce que le député de Chicoutimi a de mieux à faire, c'est de la retirer sans bruit, tandis que le public n'y regardera pas.

INTERPELLATIONS.

On se plaint avec raison que le gouvernement ne répond guère aux interpellations qu'on lui pose. Et cependant le droit d'interroger les ministres conféré aux députés implique pour ceux-ci l'obligation de répondre autrement que par des faux-fuyants.

Passé encore pour les ministres très habiles, qui, tout en ayant l'air de dire quelque chose, ne disent rien; mais ceux qui ne possèdent pas cette fine diplomatie ou qui ont la parole embarrassée, font des affronts à la Chambre en voulant éluder les questions.

Hier, les ministres, tombant d'un extrême à l'autre, n'ont répondu que par oui ou non.

M. Pozer a demandé: Si c'est l'intention du gouvernement de réduire les droits sur les licences pour l'exploitation des Mines d'Or?

M. Chauveau a répondu: Non.

Le même député a demandé: Si c'est l'intention du gouvernement de continuer à maintenir une force de police dans la seigneurie de Rigaud-Vandreuil, comté de Beauce?

M. Chauveau a répondu: Oui, la force ayant déjà été réduite suffisamment.

M. LaRue a demandé: Si c'est l'intention du gouvernement de réclamer de nouveau les arrérages dus au fonds des Bâtisses et des Jurés.

M. Dunkin a répondu: Le gouvernement n'a jamais un seul instant abandonné l'idée de réclamer ces arrérages.

On a ri du ton cassant de M. Dunkin. Quand on touche à la caisse, le trésorier retrouve parfois toute sa vigueur. Il excelle à crier: hola! quand il le veut bien.

Lorsqu'on parle argent et surtout économie, son œil brille, sa figure s'épanouit; il se rétablit à vue d'œil.

Pour le flatter, son voisin M. Chauveau a fait hier une dissertation sur l'économie. Il a conjuré les députés de ne pas demander communication de trop de rapports, statistiques, etc.; car cela nécessite l'emploi de surnuméraires dans les bureaux.

La Chambre a paru penser qu'il se commettait de plus grande extravagance que celle-là, et qu'en cherchant bien on trouverait dans les comptes publics autre chose à reprendre.

PETITES NOUVELLES.

Les nouvelles manquent au comité de la pipe, si le tabac y est toujours bon.

C'est là où chaque député va, avant la séance, prendre langue, et où le soir, il retourne se délasser des travaux de la journée.

On s'y arrachait hier l'Evening Star. M. Dufresne, ancien député d'Iberville, a reparu un instant en ces lieux qui lui furent familiers, et sa présence a ranimé la conversation sur M. Cauchon.

On disait que le député de Montréal-centre, M. Carter, ne reviendrait à son siège qu'après l'adoption du bill sur l'indépendance de la législature.

Enfin, on s'attend que l'amendement de M. Bellingham en faveur du double mandat réunira vingt-six voix.

Résurrection de Maximilien.

Nous lisons ce qui suit dans l'Indépendant des Pyrénées-Orientales:

Qui ne se souvient de la tragédie impériale dont le sanglant dénouement eut lieu dans les fossés de Queretaro? Les souscriptions des obligations mexicaines, entre autres, n'ont pas oublié la fin de l'infortuné monarque, dont la tombe a englobé le plus clair de leurs espérances. Que disent-ils si en leur affaibli que Maximilien n'est pas mort? Assurément ils n'auraient pas grand espoir à tirer de cette résurrection pour leurs créances éteintes. Mais un mois épuiserait-il une émanation sur ses prunes. Eh bien! voici ce qu'on raconte, mieux que cela, ce qui s'est passé dernièrement dans nos murs:

Un de nos compatriotes, un Bournais originaire de l'arrondissement d'Oléron, qui a long temps habité le Mexique, où il a laissé de vifs souvenirs de son caractère entreprenant et de ses multiples aventures, est arrivé d'Espagne, porteur d'un message secret à l'adresse d'une personne très recommandable de notre ville, message qui avait pour objet d'intéresser cette personne à la candidature au trône d'Espagne, d'un personnage qui ne serait autre que... Maximilien. Maximilien tombe saignant, emporté, atteint, mais relevé, emporté, ramené, soigné et finalement guéri en secret par les religieux chargés de son ensevelissement! On devine le reste.

Le plus curieux de l'histoire, c'est que notre Bournais, qui n'est pas le moins du monde, fournit les détails les plus précis sur la suite de l'aventure, désigne l'endroit de l'Espagne où Maximilien attendait la réalisation des nouvelles destinées; et enfin notre message exhibé, à l'appui de ses affirmations, une lettre de crédit, de date toute récente, écrite et signée de la main même du candidat inattendu, sicut posuit. La personne à qui tout cela a été confié est un type d'honneur et de loyauté, bien connu dans la ville de Paris, mais dont nous ne sommes pas autorisés à publier le nom.

C'est de la bouche même de cette personne que nous tenons ces étranges confidences, c'est de son plein gré que nous les livrons au public. Que chacun en pense ce qu'il voudra.

Courrier des Modes.

Paris, 2 février. Permettez-moi, mesdames, de vous demander de vous féliciter avec moi de l'invention bien formelle qu'ont les femmes du faubourg Saint-Germain de donner leur appui au renouvellement de la simplicité élégante. Il y aura lutte acharnée; mais je suis persuadée que le bon goût l'emportera. Déjà les costumes de ville sont plus convenables que ceux des années précédentes: le noir et le gris vert y dominent; la première jupe est complètement modifiée; elle est plus longue, un peu plus large, et ne laisse voir que le petit bout d'un pied mince et

cambré. Les retrousseries sont plus élégantes; à côté des costumes, on voit aussi beaucoup de robes unies, ou garnies d'une petite bande de fourrure avec confection pareille; toutes mes sympathies sont pour cette toilette.

Les coiffures sont toujours genre Marie-Antoinette ou Louis XV. Je préfère de beaucoup les premières. Quelques femmes ont voulu essayer la poudre blanche; dans un moment j'ai cru que ça deviendrait général; je me trompais, et un homme d'un esprit fini observateur et charmant, m'expliquait hier pourquoi. Jadis les grandes dames étaient pour ainsi dire copiées l'une sur l'autre, on s'occupait moins de ce qui rendait jolies pour se préoccuper davantage de ce qui touchait à la position et au rang; donc, étant admis que les femmes de la cour étaient poudrées, toute duchesse ou toute marquise, fut-elle brune ou blonde, sentimentale ou piquante, mettait de la poudre et gardait toute la vie la physionomie que lui avait donnée la coiffure adoptée. Aujourd'hui les temps et les habitudes sont de beaucoup différents; le plus grand désir des femmes est non seulement d'être plies, mais de l'être tous les jours, autrement, et d'attirer l'attention quand même. Telle est la mode de 1869. Donc, aujourd'hui vous verrez une blonde charmante avec des cheveux en racine et tout couverts de poudre blonde, des lèvres d'un rouge pourpre, et les yeux étincelants; demain vous la retrouverez avec de longues boucles, à moitié défilées, les yeux mourants et des aîs languis. Si j'étais homme, je trouverais cela fort à mon goût; mais en ma qualité de femme je me demande ce que le cœur peut gagner à ce brillant miroirage; je me réponds que la mode est souveraine et que je dois avoir tort.

Il y a des mois où la chronique ne sait où prendre ses éléments, mais ce n'est pas dans cette saison, mon Dieu! car on ne sait, au contraire, par où commencer pour parler de toutes les fêtes et de toutes les élégances du moment! Il y a eu deux samedis très élégants chez le général Dix, à l'ambassade des États-Unis. On sait combien les dames américaines sont élégantes; mais à-t-on vu à ces deux soirées des toilettes d'une grande splendeur. Comme partout, on remarquait des masses de tulle blanc de satin ou de manteaux de cour sur des robes en tulle bouillonné et beaucoup de robes de satin garnies de dentelles disposées en draperies, en cascades Camargo ou en ceintures basses, ce qui est très en faveur. Plusieurs rangs de dentelle, séparés par des rouleaux de satin, forment sur le devant de la taille des basques relevées sur les côtés et se terminent par un gros nœud à plusieurs boucles et à long pans de dentelle. C'est la porte beaucoup et se met sur toutes les robes, en assortissant les rouleaux de satin à la couleur de l'étoffe. On les complète quelquefois en faisant les corsages avec des dentelles plus étroites posées en échelles par devant et par derrière et maintenues sur les épaules par des bretelles de dentelle bordée de gros rouleaux de satin. Ce petit bijoux est surtout à sa place pour les dîners et le théâtre; il est trop simple pour danser en cérémonie.

On y a remarqué Mme S... avec des diamants fabuleux, et Mme de B... avec une guirlande de fleurs en pierreries de toutes couleurs. Un Américain portait en bague un diamant noir non taillé qui ressemblait à un morceau de charbon de terre et auquel on donnait une valeur de plusieurs centaines de mille francs. Il disait que, dans quelques parties de l'Amérique, tous les propriétaires riches sont presque obligés d'avoir de ces diamants bruts aux doigts, pour prouver leur fortune. Mme R... portait aussi des diamants noirs, mais taillés en larmes, et d'un éclat extraordinaire. Une autre étrangère en avait une parure entière entourée de perles fines, et enfin Mme G... portait une poire de perle rose d'une grosseur inusitée et d'une nuance que l'on n'avait encore jamais vue à Paris. Cette perle rose était belle de sa seule beauté, car elle tombait d'un modeste nœud de petits diamants soutenu autour du cou par un velours noir.

Au bal de l'hôtel de ville les toilettes étaient bien fraîches, mais en revanche les coiffures étaient ébouriffées à force d'être ébouriffées, et les pierreries cherchaient à faire oublier ce

que les toilettes laissaient à désirer. Il est à noter que dans ce cas l'éclat des unes sert qu'à attirer l'œil sur le côté défectueux des autres. C'était le système de la comtesse de K... qui portait pour deux cent mille francs de diamants avec une robe de foulard à carreaux verts et roses.

On fait beaucoup de robes de satin, toutes recouvertes de flois de tulle de la même nuance. Ce tulle se dispose en vapeurs bouillonnées qui donnent à la toilette une fraîcheur et une grâce sans pareilles.

Sur les robes de velours de nuances claires on dispose comme ornements de riches tulle de dentelles noires ou blanches. Avec ces tulle, une berthe sur le corsage est indispensable.

Il est de bon goût de porter des corsages grecs en satin d'une nuance claire, avec des jupes de tulle blanc bouillonné et des tulle de dentelle. Les toilettes de nuances foncées abondent pour le soir. Les très jeunes femmes en tirent de merveilleux effets, en ayant sous toutes ces formes de l'éclat de couleurs tranchantes.

D'autres femmes—je parle toujours des robes de l'élégance—affectent parfois de ne porter que du blanc. Les bijoux sont complètement absents sur cette toilette d'une simplicité excentrique.

On continue à adopter aussi les robes en terre de fleurs. Les grappes de lilas blanc, les marguerites ou les papaverettes grimpent sur la tulle ou le tulle avec une grâce ou une originalité inimitables. Bref, on peut mélanger pour le soir le tulle noir au tulle blanc, ou la dentelle. Il faut signaler d'autres hardiesses, telles que de mélanger le tulle gris au tulle vert et au bleu pour obtenir une nuance composée du plus étrange effet. De même on mélange le jaune au rouge, au brun, etc.

Les jeunes personnes remplacent souvent cet hiver les toilettes de bal de tulle ou de tartan, par des robes de tulle, et il faut convenir que, si elles sont moins vaporeuses au commencement de la soirée, elles sont infiniment plus fraîches à la fin, et elles n'ont pas à déplorer de voir la moitié de leurs ruches ou de leurs volants s'enrouler autour des jambes de leurs danseuses de manière à arrêter leurs mouvements, comme cela est arrivé l'autre soir au vicomte P... qui était positivement paralysé par la disposition des garnitures de la robe de sa danseuse à son pantalon!

Toilettes de visites: Robe de velours noir à longue traîne; bouffants Watteau; confection garnie de zibeline; chapeau de velours noir avec large chou de satin cerise; petit manchon de zibeline; col et manches de botte-mis; bottines de satin noir; manchon de bariste avec le chiffre et la couronne, parfum de fleurs d'Italie. La crinoline renait de ses cendres! Elle se déguise en paillettes, en tournure, en traine, mais elle gonfle les robes visiblement et elle leur donne un soutien qui est vraiment indispensable avec les trames actuelles. Rien de laid comme les robes très longues qui tombent sur les talons, aussi les nouvelles cages sont-elles complètement obligées de toute toilette élégante. Du reste, les jupons sont arrivés à un point de luxe qu'il sera difficile de dépasser. Les plus simples sont à volants garnis de valenciennes, de malines ou de guipures; quant à ceux des grands jours, ils ressemblent aux robes de noces de nos grands pères, tant ils sont surchargés de broderies et de dentelles de toutes sortes.

Choses et autres. Dans le service du docteur B., à la Salpêtrière, il y a une fille de salle dont l'intelligence n'égale pas l'envie de bien faire. Le médecin lui dit, l'autre jour, de poser un cataplasme à une malade, avec recommandation de ne pas le fixer immédiatement, mais de le promener un peu partout afin que l'effet produit soit plus actif.

L'interne voulant s'assurer si la prescription était bien remplie, se rend dans la salle à l'heure voulue et aperçoit, en effet, la fille sortir de l'office, le cataplasme à la main, et se diriger

entraînés par leurs poids, descendaient un peu plus bas sur le cou. On ne connaissait pas encore les faux chi-gnons, dont elle n'avait pas besoin, et les postiches audacieux, qu'elle eût dédaignés.

Lorsque Jeanne parut pour le dîner auquel n'assistait, du reste, que la famille tout le monde trouva la transformation complète. Entre ce qu'elle paraissait la veille et ce qu'elle était maintenant, il y avait la même différence qu'entre le diamant brut, dont les feux dorment encore dans sa gangue, et ce qui qu'une taille savante fait étinceler par tous les angles de ses mille facettes. Ni la surintendante, ni les hautes dignitaires, ni les dames des deux degrés, ni les surveillantes aux yeux perçants n'eussent pu reconnaître leur élève timide, presque austère, dans cette jeune et belle créature, animée du souffle ardent de la vie, toute rayonnante de jeunesse et de beauté, et qui ne semblait faite que pour plaire, éblouir et charmer.

Mlle de Blanchelande, honnête comme la jeunesse, incapable d'une arrière-pensée mauvaise, ignorant jusqu'au nom de la jalousie, éprouva une joie sans mélange en voyant son amie si charmante, et d'avance elle se réjouit comme des siens mêmes, des succès que Jeanne ne pouvait manquer d'obtenir.

« Elle est plus belle que Victoire! pensa la baronne; et je ne sais quelle secrète inquiétude la mordit à cet endroit du cœur, vénérable entre tous, où Dieu a placé l'amour maternel. Quant au baron, il se contenta de faire à Mlle Derville un compliment poli,

vers le lit de la malade qu'elle dépassa, aller à l'extrémité de la salle, revenir sur ses pas et rentrer de nouveau dans l'office. — Qu'a-t-elle pu oublier? pensa-t-il. — Mais la fille ressort, traverse de nouveau la salle et fait ainsi plusieurs allées et venues.

— Que faites vous donc, Eugénie, deux heures sont sonnées? — Je le sais bien, monsieur, aussi je promène le cataplasme avant de le fixer.

— Je connais un romancier qui signe Max et qui s'appelle Maximilien.

On lui demandait pourquoi il a abrégé son prénom.

— Dame! dit-il, vous savez... il était si long! je craignais toujours de marcher dessus!

— A une représentation à l'Opéra-Comique, une dame jeune encore, mais dont la maigreur et la tournure faisaient penser involontairement aux dislocations des clowns de l'Hippodrome, fit son entrée au balcon pendant le premier acte, les épaules et les bras complètement nus.

— Peut-on s'abuser à ce point? dit-je à mon voisin de gauche.

— Vous vous trompez, me répondit-il, il faut au contraire qu'une femme ait bien conscience de sa laideur pour ne pas essayer de la cacher.

— Un monsieur vient d'acheter la propriété de M. S., à Bougival, et comme on s'étonnait du prix énorme que l'acquéreur a mis à cet achat: — Mais je suis dix fois millionnaire! répondit-il.

— Dans quel commerce avez-vous acquis pareille fortune? demanda-t-on.

— Je vendais des peaux.

— Des peaux! Pas possible?

— Oui, mais il y avait des nègres dedans.

— Vous connaissez X... Son père lui a laissé une jolie fortune. Il a du foie dans ses bottes, comme on dit.

— Oui, Malheureusement, il est homme à tout manger!

— Les médecins ne me font pas toujours rire. Vous connaissez, — elle est authentique, je pourrais citer les noms, — l'histoire de ce docteur qui réclamait à son malade le paiement de plusieurs visites.

— Je n'ai rien, disait le malheureux encore couché, je ne puis rien vous donner.

— Allons, très bien, dit le médecin, je vois ce que c'est.

— L'approche du lit, ouvre son canif, décode le matelas, y prend une brassée de laine, et d'un air aimable, en se retirant: — Ce sera toujours cela, dit-il.

— Mais ce monsieur est une exception.

Le docteur K... est marseillais. Il y a deux mois, il a sauvé d'une maladie grave un de mes amis qui, en lui soldant ses honoraires, joliment l'argent une bouteille de cognac.

Le médecin refusait.

— Non, acceptez toujours, vous m'en direz des nouvelles.

L'autre jour, mon ami rencontre son médecin.

— Eh bien! docteur, lui dit X..., avez-vous bu mon cognac?

— Si je l'ai bu! fit l'autre en élegant des yeux.

— Ah! ah! Et qu'en dites-vous?

— Oh! mon ami! je dis... Tenez, si je l'avais goûté avant de recevoir votre argent, je n'aurais peut-être que le cognac!

— Un souvenir pantagruelique de Balzac, qui, personne ne l'ignore, apportait dans les habitudes de la vie ordinaire un sans-façon tout rababaisien.

L'auteur des Contes débauchés—le livre le plus gai de ce temps—se promenant un jour dans les bois de Ville-d'Avray avec Dutary—le fondateur du Sida, éprouva le besoin de s'arrêter un instant au plus épais d'un fourré.

Au bout de cinq minutes, Dutary, qui gardait

mais d'un ton assez indifférent pour qu'on n'y pris garde, sur le bon goût de sa toilette qui ne devait d'ailleurs ni étonner ni surprendre puisque Mme de Blanchelande avait bien voulu lui donner ses soins. Ces mots-là firent plaisir à tout le monde et n'éveillèrent les défiances de personne.

XVII.

Ces premiers jours se passèrent sans incidents d'aucune sorte. Le baron, qui vivait beaucoup dans les cercles, ainsi qu'il arrive très souvent aux hommes de son âge et de sa position, ne dinait que rarement chez lui, et il laissait les trois femmes presque toujours seules.

Une ou deux fois, pourtant, il se mit le plus galamment du monde aux ordres de celles qu'il appelait en souriant ses deux filles; il les promena au bois, en ce moment désert par la mode, mais que Jeanne, encore un peu sauvage, n'en trouvait pas moins beau pour cela; il leur fit voir ce que les Guides de l'étranger appellent complaisamment, « les merveilles de la capitale. »

Dans toutes ces circonstances, il partageait également ses attentions entre les deux jeunes amies, n'accordant point à l'une plus qu'à l'autre, charmant sa fille qui, du reste, l'aimait véritablement, gagnant la confiance de Jeanne, et, peu à peu, approvoisant cette belle farouche.

L'orpheline ne pouvait s'empêcher de trouver que c'était là une bonne vie, agréable et douce; elle respirait à l'aise dans cette atmosphère amie et bienveillante, en remerciant la Provi-

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT

DU 23 FEVRIER 1869.

LA PUPILLE

DE LA

LÉGION D'HONNEUR

(Suite.)

Quoique Mlle Hortense eût l'oreille aux aguets, cette phrase avait été prononcée trop bas pour qu'il lui fut possible de l'entendre. Cependant, comme toutes celles qui ont intérêt à observer le jeu des passions chez les autres, parce qu'elles vivent de ces passions mêmes, plus ou moins habilement exploitées, elle devina le sens des mots qui lui échappèrent.

A quelques indices, saisis et appréciés avec une sagacité rare, elle comprit, on peu s'en fallut, la véritable position de Jeanne; mais elle se dit que sa beauté et sa jeunesse valaient un crédit illimité, et que les créances que l'on aurait sur elle ne seraient jamais perdues. Elle fit donc miroiter devant ses yeux les perfides amorce de crédit, et mit à son service tout ce qui se trouvait chez elle, avec une bonne grâce véritablement encourageante. Mais cet instinct secret et toujours juste des choses, qui distinguait Jeanne Derville, lui fit comprendre que cette ressource, si séduisante qu'elle parût, était pour elle le plus grand des dangers.

— Je vous suis fort obligée, dit-elle à Mlle Hortense; mais, par principe, je n'achète que ce que je puis payer...

Et, en parlant ainsi, Jeanne jeta les yeux sur un petit portefeuille que la surintendante lui avait remis la veille, et qui renfermait toutes ses économies, c'est-à-dire, pour parler plus justement toutes les économies que Gravis avait faites pour elle.

— Mademoiselle y réfléchira! reprit l'obscure couturière; mais ce que j'ai dit est dit, et je serai toujours heureuse de me mettre aux ordres de mademoiselle.

La baronne entra sur ces entrefaites; elle venait savoir ce que décidaient les jeunes filles, et, au besoin, les assister de ses conseils.

— Mademoiselle ne veut rien! fit Hortense en s'adressant à la baronne.

— Je n'ai pas dit cela, répliqua Jeanne en riant; seulement je ne puis pas accepter tout ce que vous m'offrez.

— Il y a un moyen de s'entendre, fit Mme de Blanchelande intervenant; laissez-moi régler vos petites affaires. Voyons, mademoiselle Hortense, commençons par ma fille, pour nous mettre en train. Vous allez lui faire quatre robes; elle a beaucoup grandi cette année, elle use terriblement, Mlle Victorine; les vêtements de l'an passé ne sont plus bons que pour sa poupée. Mettez de côté pour elle ceci et cela; puis, ce coupon encore, et encore celui-là.

— C'est fait, madame.

— Très bien! Quand à vous ma belle petite, continua Mme de Blanchelande en se tournant vers Jeanne, vous n'avez plus rien de votre trousseau, et

il faut commencer par le commencement; il est indispensable de vous faire un fond de toilette; cela vous manquera absolument.

— Ta mère a raison, dit tout bas Jeanne à son amie; il me manque le fond... et les fonds! comme disait M. Gravis.

— Comptons bien, poursuivit la baronne; une robe noir... — il en faut toujours une... — une robe grise, c'est toujours très commode; deux robes blanches un peu décolletées pour le cas où vous auriez un dîner, et un bal le lendemain, — c'est frais, charmant, sans prétention, tout à fait jeune fille! — ajoutons deux petites robes de couleur pour la ville, deux petites robes du matin et un peignoir. On ne peut pas moins!

— C'est absolument ce que je disais à mademoiselle, fit Hortense triomphante.

— Il le faut! ajouta Victorine, venant ainsi brocher sur le tout.

Jeanne pouvait-elle résister à toutes ces autorités? Non, sans doute; aussi elle ne résista pas.

— Faites comme vous voudrez! dit-elle à Mlle de Blanchelande; je m'abandonne à vous deux!

La baronne choisit elle-même les étoffes et fixa les prix. La couturière prit ses mesures, et, bien qu'elle eût trop de tact pour flatter une femme devant une autre femme, elle trouva cependant le moyen, par de petites phrases admiratives, discrètement murmurées à l'oreille de Jeanne, de lui laisser entendre qu'elle la trouvait belle, et prédestinée à tous les succès et à tous les triomphes de la beauté. Jeanne

une attitude et un silence respectueux, s'entendit appeler. —Dutary, mon ami, les feuilles sortent encore vertes en cette saison. Prêtez-moi votre mouchoir ? —Quoi ! mon mouchoir, pour... —Eh ! certainement, quoi de plus naturel ? —Maitre, le voici. Et, s'inclinant, il remet aux mains du grand romancier une batiste superfine, parfumée et brodée d'initiales au plumetis. Balzac ne tarda pas à la lui rendre. —Mais, fit Dutary assez embarrassé, que voulez-vous que je fasse maintenant de ce mouchoir ? —Ce que vous en ferez ? Eh ! parbleu, vous le vendrez très cher — à un Anglais.

COUR DE POLICE.

Audience de ce matin. Jugé.—Que dans le cas du décès du porteur d'une licence pour tenir auberge, le défaut d'endossement par le Percepteur du Revenu sur le transport de telle licence fait par les héritiers du défunt à une tierce personne n'a pas l'effet d'annuler la licence, pourvu que ledit transport soit fait dans les trois mois qui ont immédiatement suivi le décès. Que le défaut d'endossement du transport, ainsi que le défaut de renouveler le cautionnement voulu par la loi, exposent le porteur de la licence aux pénalités imposées par la section 31 Chap. 6, S. R. B. C., qui autorise le gouverneur en conseil, sur rapport du Percepteur, à annuler et révoquer la licence. —Un jeune homme de 15 ans, pour vol d'effets chez M. George Malouin, est condamné à 3 mois de prison.

FAITS DIVERS.

RÉPÉTITION.—Il y aura répétition générale du "Desert" demain (mercredi) à 7 heures très précises du soir. DÉPART POUR LA PÉNITENCIER.—Gülden, Connors et Nolan sont partis, sous bonne garde, par le train d'hier soir pour Kingston. TEMPÊTE.—Nous en sommes à la troisième ou quatrième grande tempête de neige de la saison. Chaque fois le temps se pique d'honneur et trouve moyen de se surpasser lui-même. Il n'a point encore fait si mauvais qu'aujourd'hui. On ne se tient pas debout dans la rue. Le vent vous renverse à chaque coin de rue. Il faut être ministre pour ne point tomber. C'est le cas où jamais de porter des bottes à l'écuyère comme M. Cauchon. VOL À STE. FOYE.—Dans la nuit de mercredi dernier quelques individus sont entrés dans l'écurie de M. West, chemin Ste. Foye, et ont volé une belle vache à lait. EN VOYAGE.—M. Rose, ministre des finances, est parti pour Washington. M. Sandfield Macdonald est de retour de son voyage aux Etats-Unis, où il était allé se reposer des fatigues de la session. ÉCOLE MILITAIRE.—M. Henry Dorion, de Charlebourg, a obtenu samedi dernier à l'École Militaire de cette ville un certificat de seconde classe, après avoir subi devant le Col. Harenc l'examen ordinaire. FRASERVILLE.—À une assemblée générale des membres de l'Institut de Fraserville, tenue le 15 février courant, pour procéder à l'élection au scrutin des directeurs et des membres du bureau de direction d'icelui, furent élus : Président honoraire, Napoléon Casault, éer., M. P. P. Président actif, L. G. Casault, écuyer. Vice-président, Edouard Fraser, écuyer. 2nd. vice-président, Elz. Pelletier, écuyer. Secrétaire, M. L. Emile Hudon. Assistant secrétaire, M. Prudent Proulx. Trésorier, E. A. E. Lemarquy. Assistant trésorier, M. L. T. Piazue. Bibliothécaire, M. S. Lachance. Assistant bibliothécaire, M. Irénée Bois. Directeurs, Jean-Baptiste Pouliot, écuyer, MM. Martial Vallée, E. Laroche et W. Fraser.

voligeaient de tous côtés, et plus d'une vint atteindre le patient lui-même. Le gouverneur pensant avec raison que cette scène était un véritable scandale et un outrage à la dignité de la justice, a ordonné une enquête d'où résulte la parfaite exactitude des faits que nous avons cités. On pense que cette enquête aura pour résultat la destitution du sheriff Weaver, qui était chargé de l'exécution, et qui n'a su ou voulu rien faire pour empêcher ces faits révoltants de se produire. —(Courrier des Etats-Unis).

NOUVELLE LITTÉRAIRE.—Victor Hugo termine la correction des épreuves de l'Homme qui rit. Le roman va paraître ; déjà une parodie s'apprête. Vous en devinez le titre ? Parbleu ! c'est la Femme qui pleure. Le parodiste gardera l'anonyme. En dépit de tout, l'homme qui rira le plus, c'est l'éditeur.

TELEGRAPHIE GENERALE.

CANADA. Montréal, 22 février. Il y a eu quatre morts subites depuis samedi dernier ; dans ce nombre on compte celles de deux anciens citoyens d'une haute respectabilité, M. George Robson, secrétaire de la compagnie du Gaz, et Samuel Waterford Woodward, Assistant-Commissaire de la compagnie du Prêt. Le gouverneur général a écrit au maire Workman une lettre dans laquelle il lui exprime combien il est satisfait de sa visite à Montréal.

ETATS-UNIS.

New-York, 22 février. Le Herald de la Havane dit que le steamer Louisiana est arrivé de Vera Cruz avec \$3,000,000 en espèces. Un télégramme reçu de Mexico le 17 courant rapporte que le général Negrete marchait sur cette ville à la tête de l'armée rebelle. Le général Dorco, commandant en chef des troupes nationales, a défait les rebelles à Pasqua. Mille hommes du corps des chasseurs sont arrivés à la Havane à bord du steamer Sanluis, venant d'Espagne. Le général Dulca a demandé au Consul des Etats-Unis une liste de tous les Américains résidant à Cuba. On lit dans le Herald du 26 ultimo : Lopez est, paraît-il, retranché dans les défilés de la montagne, dans le voisinage de Sierra Leone. Le ministre américain McMahon est avec lui. L'état sanitaire de St. Thomas est parfait. Des nouvelles reçues d'Haïti, rapportent que les rebelles ont remporté plusieurs victoires. On écrit du Japon au Herald : Le Mikado a nommé l'ex- lieutenant Grinnel, américain, chef du département maritime, et le général Paul Frank, général en chef des forces militaires Japonaises, avec un salaire de \$12,000 par année. Les représentants français et anglais ont protesté contre ces nominations, mais ils n'ont été répondu que les Japonais étant indépendants, les autres puissances n'avaient rien à dire contre les mesures que le gouvernement japonais adoptait et qu'on ne leur reconnaissait pas du tout le droit de venir lui dicter sa conduite politique.

nouvelle législature aurait lieu en mai prochain. Le Baron Lionel de Rothschild, libéral, a été élu au Parlement par la ville de Londres, à la place de M. Bell, Conservateur. Dublin, 23 février. MM. Costello et Warren, emprisonnés pour féminisme, ont été remis en liberté. Constantinople, 22 février. La Sublime-Porte a retiré les ordres et les décrets qu'elle avait lancés contre les Grecs, et les ports de la Turquie ont été de nouveau ouverts aux vaisseaux grecs. Paris, 21 février. Une frégate bien armée et montée par un équipage considérable a été expédiée à Cuba pour y protéger les intérêts des sujets français dans l'île. Madrid, 21 février. La frégate cuirassée Victoria doit faire voile sous peu pour la Havane.

Annales Nouvelles.

Maison à Vendre ou à Louer.—T. Couillard ou à Louis Bourget. Harang du Labrador—Louis Bourget. Avis—William McLimont. Garnitures—Glover & Fry. Immense Vente de Marchandises Sèches—Léger & Binfort. Baume de Cerisier Sauvage. Remède contre la Toux—John Gardner. Résolutif Sarsaparillien—Dr. Radway & Cie.

Revue Financière et Commerciale.

MARCHÉ MONÉTAIRE. Mardi, 23 fév. 1869. New-York, 10 h. a. m. — L'or est coté à 133 1/2 ; l'échange sterling 91. Les greenbacks sont achetés à 25 pour cent escompte pour le for et 23 pour de l'argent, vendus à 25 pour de for. L'argent est acheté à 4, vendu à 3 et 3 1/2 pour de for. Les billets de la Banque du Haut-Canada sont achetés à 50cts par piastre, ceux de Halifax, à 10 d'escompte, et ceux du Nouveau-Brunswick, à 2 à 50 par cent d'escompte. JOHN FISHER, Courtier, 33, rue St.-Pierre. IMPORTATIONS À QUÉBEC. (Par le Grand Tronc). 22 fév.—120 qrs de fleur, à Turcotte & Frère, 1 ballot, 2 caisses, 4 puits, à Bonhard, Lortie & Cie. 2 ballots, à Montgomery & Brunet, 13 ballots, 5 ballots, à McCall, Sheehy & Cie, 4 puits, à W. McLimont, 16 ballots, 33 caisses, à Thibault, Thomas & Cie, 5 bits de poisson, à P. Plamondon, 25 tonnes de gin, à J. Lemessurier & Cie, 6 ballots, 11 caisses de md, à Tétu & Garnier, 1 caisse de md, à Simons & Foulds.

HEURES DE LA MAREE HAUTE.

Table with 4 columns: Day, Hour, Tide, and Time. Rows include Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, and Dimanche.

PHASES DE LA LUNE.

Pleine lune, vendredi, le 26 du courant, à 7 h. 16 m. A. M.

Baume de Cerisier Sauvage de Wistar.

Les cas de Rhume, de Frissons, de Bronchite, d'Asthme, de Croup, de Toux Criarde, d'Esquinancie, ainsi que beaucoup de maladies de la Gorge, de la Poitrine, des Pouxons, sont très nombreux pendant toutes les saisons de l'année sous notre climat dont les transitions sont souvent si brusques ; bien peu de personnes ont le bonheur de se soustraire à son influence meurtrière. Combien il est utile alors d'avoir à sa portée un préservatif contre ce mal. L'expérience prouve que le BAUME DE WISTAR est le préservatif par excellence et l'emporte par ses qualités précieuses sur tous les autres remèdes ; quelle que soit la gravité de la maladie, ce baume adoucissant, curatif et rafraîchissant délivre le malade des serres de la maladie qui le fait souffrir et le rend à la santé.

M. JOHN BUNTO.

De Baldwin, Comté de Clemung, New-York.— Depuis longtemps j'étais pressé par un ami d'acheter une bouteille de Baume de Cerisier Sauvage pour ma femme. Cet ami me promettait de payer lui-même le coût de la bouteille si le remède ne faisait pas l'effet qu'il en attendait. Persuadé par cet ami, je m'en procurai une bouteille. Ma femme était en proie à la Phtisie PELMOAIRE et les médecins avaient déclaré la maladie très avancée. Elle ne quittait plus le lit, toussait constamment et avec cela elle crachait le sang. Je commençai alors à lui faire prendre du Baume de Cerisier Sauvage suivant la direction prescrite. Voyant les bons résultats que j'en obtins, j'en achetai une autre bouteille et je continuai d'administrer le

remède à la malade. Cette bouteille était à peine finie qu'elle avait cessé de tousser et qu'elle se sentait assez forte pour s'asseoir sur son lit. La cinquième bouteille fut entièrement ramassée à la santé, et ce remède a opéré ainsi la guérison d'une maladie que grand nombre de médecins ont essayé mais en vain de guérir. Préparé par SETH W. FOWLE & FILS, 18, Rue Tremont, Boston, et à vendre par tous les Droguistes en général. A vendre en Gros par J. Messon & Cie, et en Détail par tous les Droguistes de la ville et de la campagne.

Il guérit rapidement et radicalement les blessures quelconques et les brûlures. Il guérit les coupures et les brûlures. Son action sur les éruptions cutanées est merveilleuse, elles disparaissent comme par enchantement. La peau perd sa mauvaise couleur et le teint devient clair. Les malades devraient se servir de ce remède qui a amené tant de guérisons, et notamment celui de M. Grace. Les incrédules l'essayeront et les heureux résultats qu'il produira les convaincront de ses qualités efficaces et inappréciables.

Le Sarsaparillien Résolutif

Est un meilleur remède et un plus sûr curatif des difficultés des Reins, de la Vessie, et de l'Utérus que le Buchu, la Turpentine, les Cubes, le Juniper, le Gin et tous les autres Diurétiques directs connus. Le SARSAPARILLIEN RESOLUTIF est un remède plus prompt pour faire disparaître les taches, les plaies, les éruptions de la peau, les vers, que toutes les Sarsaparilles ordinaires en usage. Ces décoctions sont que des imitations du puissant, stimulant et efficace SARSAPARILLIEN RESOLUTIF de RADWAY. Quelques doses rétablissent la rigueur de la vie chez les faibles, les débilés et les infirmes.

Le SARSAPARILLIEN RESOLUTIF de RADWAY est l'espérance des consumptifs. Il adoucit le phlegme, répare les pertes du corps avec des matériaux nouveaux et forts, provenant d'un sang riche et pur qui arrête la décadence. Qu'on essaie. Le Buchu n'est pas un remède convenable ou sûr comme médecine générale ; il est sujet aux mêmes objections que les Pilules Bleues, la Quinine, le Sublime Corrosif, le Mercure, etc., et autres propriétés directes et exclusives. Les personnes qui ont pris de ces remèdes pendant un temps savent quels inconvénients ils occasionnent au foie et aux autres glandes. Ainsi en est-il du Buchu, dont l'action diurétique exclusive sur les reins occasionne, en continuant l'usage, les fonctions sécrétaires des autres organes. Comme on le sait, le Buchu est un diurétique direct et est généralement employé par les médecins pour assurer une plus grande action des reins.

Mais dans la plupart des cas il est ainsi employé, son usage est suspendu après quelques doses et l'opiat est administré pour modifier son action ou pour compenser les reins du grand mal dont ils ont souffert par l'influence directe du Buchu. Maintenant, le Buchu indistinctement employé dans la diabète, la gravelle, les dépôts de poussière ou dans la dégénération granulaire des reins, des catarrhes de la vessie, etc., est comme l'emploi de selz pour arrêter la diarrhée.

Le Pareira Brava, associé avec le Sarsaparillien et les autres agents employés dans le Résolutif Rénovateur de Radway, est un remède compensateur. Il guérit toute espèce de maladies des Reins, de la Vessie, de la Peau et des Organes Urinaires, quel que soit l'opiat employé, et un changement extraordinaire pour le mieux. Une once d'extrait de la racine de Pareira Brava du Dr. Radway vaut plus que toutes les feuilles de Buchu que dix générations de Sauvages ou d'Indiens peuvent en offrir. Essayez-la, et soyez guéris. Demandez le Sarsaparillien Résolutif du Dr. Radway ou Résolutif Rénovateur. Prix, \$1.00 la bouteille ou six bouteilles pour \$5.00. Adressez au Dr. RADWAY & Cie, 439, Rue St. Paul, Montréal.

Le SARSAPARILLIEN RESOLUTIF arrête toutes les écoulements débilitants qui menacent de détruire la vie. Quand il est préparé d'après l'ancien procédé, le Résolutif a guéri plusieurs personnes de maladies engendrées par l'abus de soie, qui se sont mariées depuis et ont eu des enfants. Ce doit être une bonne preuve de sa puissance efficace. Tel qui prépare maintenant d'après le nouveau procédé du Dr. Radway, il n'y a pas de maladies qui peuvent être atteintes par le sang, l'urine et la transpiration qui ne puissent être guéries par lui. Plusieurs maladies qu'il n'est pas convenable de mentionner dans une annonce sont indiquées dans la nouvelle publication médicale du Dr. Radway, «ERRER ET VÉRITÉ», actuellement en vente. Adressez : RADWAY & Cie, No. 439, Rue St. Paul. Prix du SARSAPARILLIEN RESOLUTIF, \$1 la bouteille ou 6 bouteilles pour \$5.

Ventes par le Sheriff—Février.

—William Bride, de New-Carlisle, dans le comté de Bonaventure, dans le district de Gaspé, instituteur ; contre les Commissaires d'École pour la municipalité de Hope, dans le comté et district susdits : 1. Une certaine pièce ou portion de lot numéro 2, situé dans le 1er rang de township de Hope, dans les comté et district susdits, d'un acre en superficie, ensemble avec la batisse en charpente servant de maison d'école, avec des chambres pour l'instituteur. 2. Cette certaine pièce ou portion de lot n° 1, situé à l'endroit appelé Chigawake, à l'est du ruisseau dit dans le 1er rang de township de Hope, d'un acre et un quart en superficie, avec la batisse en charpente servant de maison d'école. 3. Une pièce ou portion de la partie ouest du lot de terre connu sous le n° 2, situé au près de

Chigawake susdit, même township, d'un quart d'acre en superficie. Pour être vendus au bureau d'enregistrement du comté de New-Carlisle, le 25 du courant, à midi. —Adolphe Alca Dolphis Pellerin, cultivateur et commerçant de bois de la paroisse St. Boniface, dans le district des Trois-Rivières, contre Pierre Gelinas, cultivateur et commerçant de bois, du même lieu : 1. Une terre située dans le 3e rang de la paroisse St. Boniface, de 50 acres en superficie, avec une maison, grange, étable dessus construites. 2. Un lot de terre connu comme le lot n° 2, dans le rang B du township Shawenigan. 3. Un certain lot de terre situé en la paroisse St. Boniface, de 100 acres en superficie, avec une maison, grange et autres bâties. Pour être vendus à la porte de l'église de la paroisse St. Boniface, le 28 du courant, à 11 heures du matin.

Annales Nouvelles.

MASON A VENDRE OU A LOUER, A RIMOUSKI. A VIS à ceux qui veulent faire beaucoup d'argent à l'occasion de la construction du Chemin de Fer Intercolonial. Une superbe MAISON avoisinant le Quai de Rimouski, propre à servir de Grand Hôtel, de Maison de Pension, et à n'importe quel genre de Commerce. S'adresser sur les lieux à T. COUILLARD, Ecr. ou à LOUIS BOURGET, Québec.

HARENG DU LABRADOR.

150 QUARTS DE HARENG DU LABRADOR, 50 Demi-Quarts do do. A vendre par LOUIS BOURGET. Québec, 23 fév. 1869.

AVIS.

Le soussigné a été nommé seul Agent à Québec, pour la vente des produits des MOULINS A COTON DE DUNDAS, de Hamilton, C. E., et est maintenant prêt à vendre pour le commerce, leur célèbre COTON OUAÏE et COTON JAÏNE (par ballots de 20 pièces) aux prix et conditions de la manufacture, et sans paiement de fret, etc. Ces marchandises sont infiniment supérieures au Coton Ouaté importé, et sont en usage dans tout Montréal et Ontario. WILLIAM MCLIMONT, 14, Rue Arthur. Québec, 23 fév. 1869.—6f

MAISONS A LOUER.

CINQ MAISONS en très bon ordre à St. Jean Port Joli—Trois-Saumons, avec Jardins magnifiques, et situés dans les endroits les plus charnans, à proximité de la ligne du Grand-Tronc. Conditions de loyer très libérales. S'adresser à PHILIPPE MORRIN, Propriétaire, Rue Henderson, Vis-à-vis le Marché du Palais. Québec, 22 fév. 1869.—15f

A LOUER.

UNE magnifique Maison en Brique, rue du Prince Edouard, St. Roch, contenant six chambres et attiques, cave, cabinet d'aisance, réservoir d'eau froide, le tout avec un magnifique jardin. S'adresser à la propriétaire, MME. VEUVE CHARLES TERREAU. Québec, 20 fév. 1869.—3f

BOIS DE CHAUFFAGE A VENDRE.

A VENDRE en quantité à la convenance des acheteurs et délivré à ordre. 200 Cordes d'Érable, première qualité, 200 do de Bouleau, do. S'adresser à ALFRED EMOND, Coin des Rues de la Reine et du Pont, St. Roch, Québec, 19 fév. 1869.

OPERETTE CANADIENNE.

La Conversion d'un Pêcheur. Paroles de E. Labelle—Musique de J. B. Labelle. Cette Opérette sera publiée dans le courant de Mars prochain. Elle formera un livret de 25 à 30 pages, en OCTAVO, la musique comprise—Prix : \$1.00, payable à livraison. Le tirage sera limité au nombre des souscripteurs. On souscrit chez MM. Boucher & Lavigne, marchand de musique, rue St. Jean. Québec, 20 fév. 1869.—10f

LA SEMAINE SAINTE.

LES Messieurs du Clergé, ainsi que les collègues et maisons dévouées, pourront se procurer chez MM. GARANT & TRUBEL, Libraires, LA SEMAINE SAINTE notée, en qu'ils ont fait l'acquisition du reste de l'édition de MM. A. Côté & Cie. Québec, 12 fév. 1869.

PERDUE, UNE ÉPINGLETTE avec une Pierre Blanche. Celui qui la trouvera voudra bien avoir l'obligeance de la remettre à ce Bureau. Québec, 20 fév. 1869.—3f

GARNITURES.

GARNITURES en Jal, Boutons, Gants, Corsés, etc. Nets Invisibles, Toulans, Engléures et Entre-Point, Corsures, Coils de Dentelles, Voiles et de Mousseline Brodées, Nuages, Châles de dejeuner, Parapluies en Alpacas et en Soie, et un assortiment complet de Toiles, Cotons et Lainages, à très bas prix. Seuls Agents pour la vente du Nouveau Japon-Crinoïne à Patente Odessa, que nous pouvons recommander fortement comme étant une grande amélioration sur les autres Jupons, etc. Nous avons encore quelques Manteaux d'Inver pour Messieurs, Habilllements complets pour Enfants que nous vendrons à moitié prix.

MAGASIN DE TAPIS.

Nouveaux Tapis en Velours, Bruxelles, Tapis Écossais et Allemands, Nouveaux Effoies en Soie—Cotéline—pour Rideaux, avec toutes les Garnitures pour appartement, Nouveaux Rideaux en Mousseline et en Dentelle, Lits en Fer et en Cuivre, Lits à Ressorts, première qualité de Matelas en Crin, Matelas en Poil d'Orignal pour serviteurs, Lits de Plume, Oreillers et Traversins. —Aussi— Nouveaux Couvre-pieds en Duvet couverts en étoffe Persa, à très bas prix.

GLOVER & FRY, HAUTE-VILLE.

Québec, 15 fév. 1869.

TIMBRES DE POSTE.

EN VENTE PAR L'AUTORITÉ DU MAITRE GENERAL DES POSTES. Chez GEORGE M. PIERCE, Vis-à-vis le Bureau de Poste. A toujours en mains LIVRES et PAPE. TERIE. Québec, 19 fév. 1869.—15f

TIMBRES DE BILLET.

EN VENTE PAR L'AUTORITÉ DU MINISTRE DES FINANCES. Chez GEORGE M. PIERCE, Vis-à-vis le Bureau de Poste. A toujours en mains LIVRES et PAPE. TERIE. Québec, 19 fév. 1869.—15f

LE NOUVEAU MONDE.

(DE NEW-YORK.) Journal Politique, Littéraire et Agricole. Ce journal est certainement la publication française la plus intéressante et la mieux cotée des Etats-Unis. Il se distingue par une excellente rédaction et par l'abondance et la variété des matières. Indépendant de tout parti, il suit avec attention le mouvement politique aux Etats-Unis et en Europe, et contient toujours des nouvelles de toutes les parties du globe. Le plus grand soin est apporté à sa partie littéraire. Les feuilletons et les romans sont toujours choisis avec un discernement qui assure au Nouveau Monde l'intérêt dans toutes les familles et le patronage des hommes de goût. Ce journal publie en ce moment Le Secret de Duc, qui est sans contredit l'œuvre la plus dramatique et la plus consciencieuse d'Émile Gaboriau.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

UN AN.....\$3 00 / TROIS MOIS.....\$1 25 / SIX MOIS.....\$1 50 / LE NUMÉRO.....0 05. Pour le Canada, 20 cents en sus du prix d'abonnement pour l'affranchissement.

LE MONDE ILLUSTRE.

12ME ANNÉE. ÉDITION SPÉCIALE POUR L'AMÉRIQUE. Journal international avec gravures sur tous les sujets d'actualité. Paraît régulièrement chaque semaine—16 pages in-4 d'impression, dont huit de dessins par les premiers artistes français et étrangers. CONDITIONS D'ABONNEMENT : MONDE ILLUSTRE et NOUVEAU MONDE. UN AN.....\$3 00 / TROIS MOIS.....\$1 25 / SIX MOIS.....\$1 50 / LE NUMÉRO.....0 05. LE MONDE ILLUSTRE (seul). UN AN.....\$7 00 / TROIS MOIS.....\$2 25 / SIX MOIS.....\$3 75 / LE NUMÉRO.....0 15. LE NOUVEAU MONDE (seul). UN AN.....\$3 00 / TROIS MOIS.....\$1 25 / SIX MOIS.....\$1 50 / LE NUMÉRO.....0 05. Agents à Québec : GARANT & TRUBEL, Libraires, H. P. SAMPEL, 91, Walker Street, New-York, (Boîte 3139) Québec, 10 fév. 1869.

dence de cette halte qui lui était accordée entre les épreuves de Saint-Denis et les épreuves autrement sévères de la vie, dont sa pensée ne se détournait jamais complètement. Elle sentait bien que ce n'était point encore le moment de s'occuper de l'avenir, et elle regardait comme une marque de confiance envers ses hôtes de ne leur en point parler ; mais ceci ne l'empêchait point d'y songer toujours. Le dimanche suivant réunissait à une course de chevaux, dans le beau parc de Maison-Lafitte, l'élite des Parisiens que n'avait point encore dispersés la fièvre des bains de mer, des eaux d'Allemagne ou des tapis verts de la roulette, et ceux qui avaient leur villégiature dans les environs étaient revenus tout exprès pour une solennité hippique qu'une mode récente a prise sous son patronage, et à laquelle sa rareté dans la zone parisienne, à une telle époque de l'année, ajoutait comme un nouveau prix. Il s'y trouvait donc un tout-Paris—comme disent les chroniques—assez présentable, en somme. D'ailleurs nos deux pensionnaires n'avaient pas le droit de se montrer bien difficiles, et il y avait là, réuni sur un étroit espace, assez d'élégance, de luxe et de notabilités de divers modes, pour que ces filles d'équipages splendides et ces essaims de chevaliers effleurant la calèche du galop de leurs chevaux de sang, et ces promeneurs incommensurables, dont la foule grossissait de minute en minute, donnassent à la pensionnaire ignorante une brillante idée du monde dans lequel on l'avait si brusquement

introduite, et pour que rien ne lui parût manquer à l'éclat de cette fête, dont les chevaux étaient le prétexte beaucoup plus que le but. Paris avait déjà, depuis quelques années, adopté le turf comme le champ-clos de ses luttes de toilettes, où l'extravagance féminine se donne une libre carrière, où l'on ne paraît plus habillée mais costumée, où la plus excentrique est celle qu'on admire davantage, et où l'on cherche l'effet dans l'exagération même du travestissement. Du reste, cette contagion de la mascarade d'été en plein jour et sous le soleil avait pris tout le monde avec la rapidité foudroyante du choléra asiatique, personne n'était épargné. Les femmes que leur rang, leur nom, leur position, leur famille et même leur âge semblaient devoir préserver, succombaient comme les autres. Les coiffures étaient provocantes, les regards audacieux ; on eût dit que le demi-monde absorbait l'autre ; mais Mlle Derville ne savait même pas ce que c'était que le demi-monde, et elle allait s'étonnant de mille choses que personne ne songeait à lui expliquer, tant chacun les trouvait naturelles. Ainsi elle voyait des femmes en toilettes superbes que l'on n'avait pas l'air de connaître, quoique de petits églissements d'yeux saisis au passage fissent assez voir qu'elles avaient beaucoup d'amis dans la foule. Jeanne était immaculée comme la dernière neige tombée sur la plus haute des cimes alpestres, qu'aucun pied n'a foulée. Jamais encore le soupçon du mal ne s'était glissé dans son âme ; mais il y avait en ce moment autour d'elle un je ne sais quoi qui l'inquié-

ta vaguement. C'était comme le commencement du vertige. Cette inquiétude est dangereuse en soi, et il faut à tout prix en préserver les jeunes âmes dont on a la charge, car elle leur ravit toujours quelque chose de leur pureté céleste. Et pourtant, lorsque l'on est destinée à vivre dans le monde, avec le monde et par le monde, on ne peut point échapper toujours à son influence pernicieuse et à ses corruptions déléterées. On ne peut que retarder le moment de l'épreuve souveraine, mais il faut toujours qu'elle finisse par arriver ; c'est une initiation nécessaire, inévitable, fatale. Depuis quatre jours que Jeanne avait quitté l'institution, il lui était entré plus d'idées nouvelles dans le cerveau que pendant les longues et calmes années qu'elle avait vécu derrière ses grilles. Mais ces idées demeuraient incertaines et confuses, encore à l'état de chaos... tout à coup la lumière se faisait. M. de Blanchelande avait conduit les deux années dans l'enceinte du péage. Il n'y avait point d'autres places possibles pour les gens d'un certain monde. Mais quand vint le moment de la course d'obstacles, chacun remonta en voiture pour être à même de se porter sur les divers points de la piste où devaient se dénouer les péripéties les plus émouvantes du drame. Il y eut alors une certaine confusion, un va-et-vient qui mêla tous les groupes. Jeanne et Victorine se virent entourées de jeunes hommes, compagnons de plaisirs du baron, qui, malgré la différence des âges, lui parlaient avec

une liberté singulière. Plusieurs d'entre eux connaissaient Victorine, et dans leur manière d'être avec elle, il n'y avait plus rien de cette politesse que l'on eût trouvée trente ans plus tôt chez leurs pères. Quant à Jeanne elle était pour eux une nouveauté, une énigme qu'ils s'efforçaient de deviner ; sa beauté leur semblait piquante, originale ; elle ne ressemblait à rien de ce qu'ils voyaient tous les jours. A défaut de leurs bouches, qui n'osaient parler, leurs yeux, qui ne se taisaient point, le lui disaient ; mais ils le disaient mal, et la pure jeune fille sentait qu'elle ne devait pas être flattée de ces hommages sans délicatesse et sans respect. Elle voyait en eux je ne sais quoi de dur et de hardi qui la choquait. Ce désir, ardent, âpre, violent, curieux, la blessait et la flattait point ; elle sentait instinctivement qu'une femme bien née avait le droit d'exiger autre chose. Les courses finirent sans incident et sans accident ; on améliora les chevaux sans détériorer les hommes, ce qui n'arrive pas toujours dans ces périlleuses épreuves, où l'on voit des gentlemen de cent mille livres de rente, porteurs des plus beaux noms de la France héréditaire, faire le métier de jockeys, et risquer vingt fois de se casser le cou, pour entendre dire qu'ils montent presque aussi bien que Jack ou James, Tom ou Willie. Au lieu de rentrer à Paris, on alla dîner dans une villa des environs, où la baronne qui n'était pas encore atteinte de la sportsmanie, attendait sa fille et son mari. On devait y retrouver le soir, dans une sauterie improvisée, toute la fleur des pois qu'on avait vue s'épanouir le matin sur le turf. Mme Delisle, que ses amis, depuis qu'elle était riche, appelaient Mme de l'Isle, était une maîtresse de maison accomplie. Il eût été difficile de trouver mieux dans le monde de la finance auquel son mari, maintenant retiré des affaires, avait longtemps appartenu. Ses soirées étaient célèbres dans toute la Chaussée-d'Antin, où elle avait un salon des plus brillants. Elle ne recevait pas moins bien à la campagne, et partout, ses invitations étaient fort recherchées. Jeune encore, riche et jolie, Mme de l'Isle aimait à s'entourer de jennes et jolies personnes ; elle ne cherchait point dans le contraste un trop facile triomphe. Elle croyait, au contraire, que rien ne rehausse la beauté plus que la beauté même. Aussi, plus une femme était charmante et capable par son esprit, son élégance et sa distinction, d'ajouter aux séductions et au prestige de ses soirées, plus aussi elle se montrait aimable et prévenante envers elle. Il lui suffit d'un coup d'œil pour deviner dans Jeanne Derville une précieuse recrue ; aussi l'enveloppa-t-elle de câlineries et d'attentions charmantes. Elle fut également fort aimable envers Mlle de Blanchelande, qu'elle avait vue tout enfant, et plus d'une fois fait sauter sur ses genoux ; mais elle montra tout de suite à l'orpheline une préférence de choix bien faite pour la flatter. Jeanne ne connaissait point encore assez la vie pour distinguer nettement les apparences des réalités ; elle acceptait ce qu'on lui offrait. Elle était à l'âge où l'on croit vo-

lontiers ce que l'on voit, et où l'on ne cherche pas à regarder au delà. Elle abordait le monde avec une candeur naïve, et une âme toute pleine d'ignorance et de poésie, de fraîcheur et d'illusions. Tout lui semblait sincère et bon. Quand on n'a jamais trompé personne, comment songerait-on à douter des autres ? Habitée à la simplicité presque austère du petit couvent de Saint-Denis, Jeanne fut éblouie des magnificences d'un service de table qui avait conquis à Paris même une certaine célébrité. Elle avoua tout bas à Victorine, près de qui on l'avait placée, qu'elle ignorait jusqu'au nom des mets qu'on lui présentait. Mais elle avait trop présent à l'esprit le souvenir du café anglais pour ne pas se tenir sévèrement sur la défensive à l'endroit des vins. Pendant tout le repas, elle ne but que de l'eau, rougie à peine, ce qui fit sourire le baron. Ce fut, du reste, la seule alusion—et l'on voit si elle était discrète—qu'il se permit jamais à la mesaventure du premier soir. Après le dîner, il arriva quelques jeunes gens et quelques femmes des villas voisines ; il en vint même de Paris. J'espère bien que vous allez dans un peu ! dit Mme de l'Isle, en s'approchant des deux jeunes filles. —Mais c'est une trahison ! fit la baronne en intervenant à son tour ; je vous ne m'avez prévenue de rien, et je suis ai envoyées en costume de courses ! Voyez plutôt comme elles sont coiffées !

LOUIS ENAULT. (A continuer.)

GUIDE D'AFFAIRES.

IMPORTATEURS EN GROS. TÊTU & GARNEAU, No. 25, Rue St. Pierre, Basse-Ville. THIBAudeau, THOMAS & Cie., Coin des Rues Sous-le-Fort et St. Pierre, Basse-Ville.

GUIDE D'AFFAIRES.

Fabricant de Portes en fer, etc., etc. LOUIS MARCOTTE, No. 331, rue et Faubourg St. Jean. AVOCATS. ALLEYN & CHAUVEAU, Bureau, No. 2, rue Buade, Haute-Ville.

GUIDE D'AFFAIRES.

Architecte, Ingénieur et Arpenteur. C. BAILLARGÉ, No. 14, Rue St. François, Haute-Ville. CHAPELIER, O. COTÉ, Coin des Rues St. Jean et du Palais, Haute-Ville.

IMPRIMERIE

DE L'ÉVENEMENT. o. 1, RUE BUADE, A CÔTÉ DU BUREAU DE POSTE, Escalier de la Basse-Ville. PRESSES A VAPEUR. Le Propriétaire du Journal L'ÉVENEMENT ayant fait l'acquisition d'un matériel d'imprimerie très-varié, peut maintenant faire toutes sortes d'impressions, telles que :

MONTMINY & BRUNET

ANNONCE A LEURS PRATIQUES ET AU PUBLIC. Qu'à partir de cette date jusqu'au 1er mars prochain, ILS VENDRONT A UNE REDUCTION DE 20 POUR CENT, TOUT LEUR FONDS D'EFFETS DE GOUT ET D'UTILITÉ. Entre autres articles dignes d'une mention spéciale se trouvent des Cotons Shirts à 6d. la verge valant 8d.

EPICERIES ET LIQUEURS.

Enseigne du Mulatre. EDOUARD CLARK, 32, RUE DU PONT, 32, ST. ROCH, QUEBEC. E soussigné en offrant ses plus sincères remerciements à tous ceux qui l'ont si libéralement encouragé jusqu'à présent, informe ses amis et ses nombreux praticiens de la ville et de la campagne.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.



E. PERRY & CIE.

FABRICANTS D'ARTICLES DE VOYAGE EN TOUS GENRES. RUE NOTRE-DAME. MONTREAL. No. 371. D'ARTICLES DE VOYAGE, Malles de Cuir et autres, Valises, Boîtes à Chapeaux, Sacs de Nuit, Gibecières, etc., etc., etc. N. B.—E. PERRY & CIE. ont obtenu une MÉDAILLE à l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867, le PLUS HAUT PRIX accordé pour Articles de voyage à l'Amérique du Nord.

GRANDE VENTE LA COMPAGNIE CANADIENNE

D'AUTOMNE. F. X. LEPAGE, MARCHAND, No. 35, Rue de la Couronne, St. Roch. CAOUTCHOUC, MONTREAL. CONFECTIIONNE des CEINTURES et COUVERTURES à la Patente, BOYAUX, PLAQUES pour Joûts de Machines à Vapeur, RESSORTS, TAYLOR'S pour Chars de Chemins de Fer, VALVES GOMME pour Libraires, ANNEAUX pour la destination, etc.

PRESSES A COPIER.

De la Célèbre Manufacture de Smart, Brockville, Québec, 21 nov. 1868. GARANT & TRUDEL. A VENDRE. HISTOIRE des Grandes Familles Françaises du Canada, on aperçoit sur le Chevalier Benoit, et quelques Familles Contemporaines, accompagnées d'une Brochure, Intitulée: d'Herbilly en la Jean Bart Canadien et la Baie d'Hudson.

AVIS.

Monsieur F. N. HERVEU, PROFESSEUR honorablement connu à Montréal et à Québec, des familles les plus distinguées, se propose de donner chez lui ou à domicile: 1o. Leçons de Français, de Latin, de Littérature Française et d'Histoire. 2o. De diriger les Elèves dans un Cours complet de Rhetorique. S'adresser au Bureau de l'Événement, Québec, sept. 1868.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

Table with columns: Dct., MALLS, CLOTHUR. Rows include destinations like ONTARIO, QUEBEC, MALLES LOCALES, BAIE DES CHALEURS, PROVINCE MARITIME, ETATS-UNIS, INDES OCCIDENTALES, GRANDE BRETAGNE.